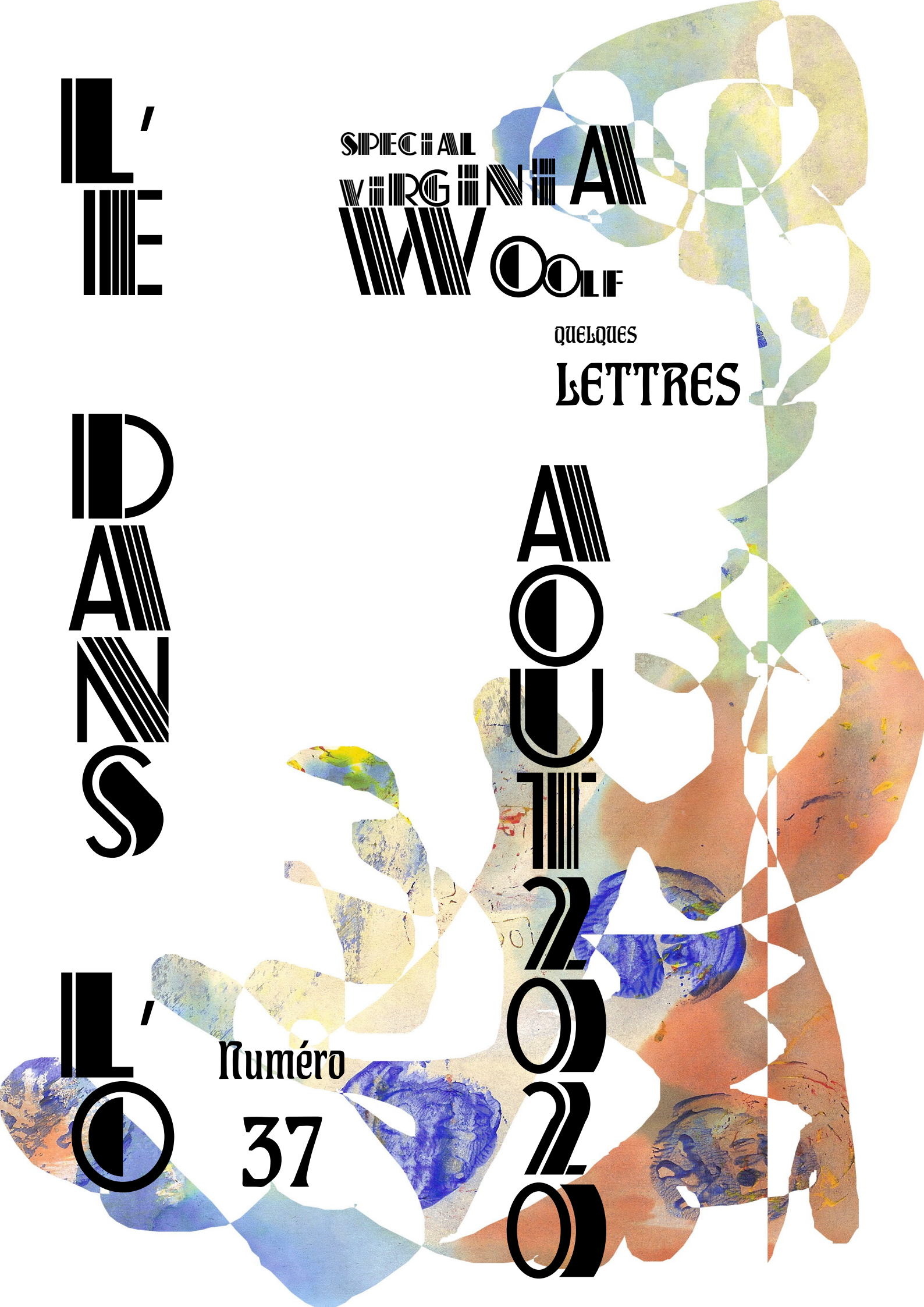
L'ŒIL DANS L'O

SPECIAL VIRGINIA WOOLF

QUELQUES LETTRES

AOÛT 2020

Numéro 37



« Pour ce qui est du mot juste, tu fais erreur. Le style est une chose très simple ; ce n'est qu'une question de rythme. Une fois qu'on l'a compris, on ne peut plus se tromper dans le choix des mots. Pour autant, me voilà assise à mon bureau depuis le milieu de la matinée, débordante d'idées, de visions et de mille autres choses encore, sans parvenir à les déloger faute d'avoir trouvé le bon rythme. L'essence du rythme est très profonde en vérité et va bien au-delà des mots. Un spectacle, une émotion provoquent une vague dans l'esprit, bien avant que ne se forment des mots qui puissent l'épouser ; et l'on doit en écrivant (telle est ma conviction actuelle) recréer cette vague et la rendre agissante (ce qui n'a rien à voir en apparence avec les mots) afin que, lorsqu'elle se précipite et déferle dans l'esprit, les mots naissent pour s'y accorder. Mais mon avis sera sans doute différent l'année prochaine. »

(lettre de VW à Vita Sackville-West – 16 mars 1926)

« Comment fais-tu pour vivre une pareille vie ? Soixante personnes à dîner. Une seule suffit, en trois jours, à user mon âme jusqu'à la corde et l'envoie flotter, comme une lentille d'eau, sur une rivière trouble. J'ai très chaud. Ai tondu la pelouse. Elle ressemble maintenant à une mer calme sur laquelle de grands navires seraient passés, laissant un sillage derrière eux. Et puis j'ai mangé deux prunes qui ont rendues mes mains poisseuses. Des jours durant, j'ai été tellement anéantie par la vie sociale qu'écrire n'a été qu'un rêve – l'activité d'une autre femme, il y a bien longtemps. »

(lettre de VW à Vita Sackville-West – 30 août 1928)

{{{{ 22 {{{{ vw &



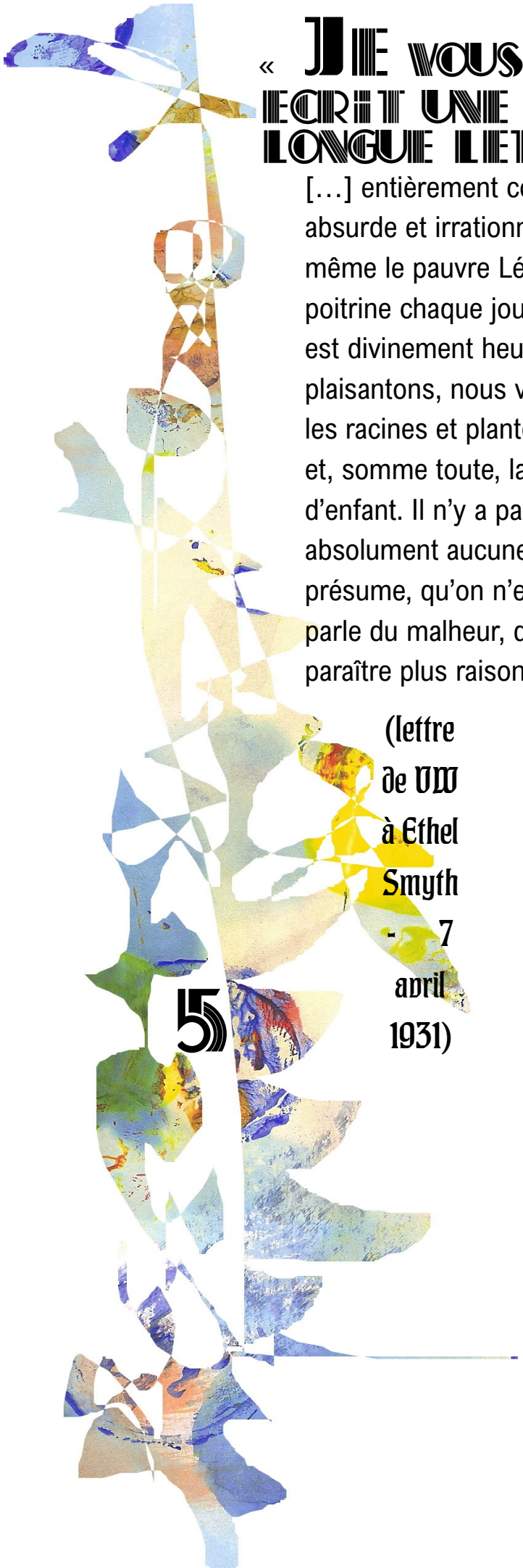


« Mon Dieu, Ethel, je l'avoue, vous avez parfaitement raison. Je suis une satanée intellectuelle. J'ignore tout de moi-même, tandis que vous, arrivant dans ma vie avec la vivacité et la perspicacité qui sont les vôtres, avez tout compris en un éclair.[…] Bien que dépourvue d'une éducation en bonne et due forme, je suppose que je suis par nature de cette race de personnes mesquines, ascétiques et puritaines – quelle

horreur ! Et il est maintenant trop tard. Il n'y a plus rien à faire. Vous seriez amusée de voir à quel point je suis tracassée et agitée quand on me fait soudain une remarque sur mon caractère. Je n'y pense plus pendant des mois et il suffit que quelqu'un me lance "Mais vous êtes la plus incroyable menteuse que j'aie jamais rencontrée !" pour que je coure vers le miroir (cette feuille en est un), comme si l'on m'avait dit que ma robe était sens dessus dessous ou que je saignais du nez. Je vous l'ai déjà dit, je ne suis pas une bonne psychologue. Le genre de choses qui me plaît est de retrouver entre les pages d'un livre une note chiffonnée dans le train. Je me dis : ça c'est la vie. Et que je ne suis qu'une simple spectatrice. Je suis tombée l'autre jour sur un vieil article que j'ai écrit, et je me suis exclamée : "Mon Dieu, quelle femme pédante ce doit être !"»



LETTRE DE WW
à ETHEL
SMYTH
AVRIL
1930



« Je vous ai écrit une longue lettre

[…] entièrement consacrée au bonheur absurde et irrationnel de nos vies – oui, même le pauvre Léonard, dont je perfore la poitrine chaque jour avec de l'acier brûlant, est divinement heureux ici ; nous rions et plaisantons, nous vaquons, nous inspectons les racines et plantons des lits de capucines ; et, somme toute, la vie est un joyeux jeu d'enfant. Il n'y a pas de raison au bonheur, absolument aucune, et c'est pour cela, je présume, qu'on n'en parle jamais ; alors qu'on parle du malheur, dont les causes peuvent paraître plus raisonnables ».

(lettre de VW à Ethel Smyth - 7 avril 1931)

5

« Notre génération doit se rompre le cou afin que la prochaine puisse voyager sans heurts. »

LETTRE à GD BRENAN – 25 DÉCEMBRE 1922

PAUVRE MENSUEL